



CHÂTEAU DE VERSAILLES



VISITEURS DE VERSAILLES

VOYAGEURS, PRINCES, AMBASSADEURS
1682-1789

En partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York
Exposition du 22 octobre 2017 au 25 février 2018



#VisiteursVersailles   

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey,

Elsa Martin, Violaine Solari

+33 (0)1 30 83 75 21

presse@chateauversailles.fr

Communiqué de presse	p.5
Avant-propos de Catherine Pégard	p.6
Avant-propos de Laurent Salomé	p.7
PARTIE I : L'EXPOSITION	p.9
Un château ouvert sur le monde	p.11
Rencontrer le Roi	p.12
Les visites politiques	p.17
Les visites artistiques et culturelles	p.23
Princes en visite officielle ou incognito	p.25
Moderniser Versailles	p.28
Visiteurs non désirés	p.29
PARTIE II : AUTOUR DE L'EXPOSITION	p.31
Catalogue de l'exposition	p.32
Des visiteurs racontent...	p.33
Visites guidées, activités éducatives et culturelles	p.34
PARTIE III : LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	p.37
Les mécènes	p.38
Les partenaires	p.41
PARTIE IV : INFORMATIONS PRATIQUES	p.45



Se. le Clerc.

VISITEURS DE VERSAILLES. VOYAGEURS, PRINCES, AMBASSADEURS. 1682-1789

Exposition du 22 octobre 2017 au 25 février 2018

Versailles, le 19 octobre 2017
Communiqué de presse

Le château de Versailles et le *Metropolitan Museum of Art* de New York s'associent pour réaliser l'exposition *Visiteurs de Versailles. Voyageurs, princes, ambassadeurs. 1682-1789*. D'abord présentée à Versailles du 22 octobre 2017 au 25 février 2018, l'exposition se tiendra ensuite à New York du 9 avril au 29 juillet 2018.

Avec plus de 7 millions de visiteurs par an, le château de Versailles figure parmi les sites historiques les plus fréquentés au monde. Le palais et ses jardins ont toujours attiré le public depuis que le petit relais de chasse créé par Louis XIII a été transformé par la volonté de Louis XIV en l'une des résidences les plus brillantes d'Europe, ouverte à tous, suivant le souhait du Roi.

Voyageurs français et étrangers, princes et ambassadeurs, artistes, écrivains et philosophes, architectes et savants, touristes du « Grand Tour », visiteurs d'un jour, tous se croisaient à Versailles, lieu cosmopolite par excellence durant tout le XVIII^e siècle. Quand certains s'y rendaient pour apercevoir le Roi ou solliciter ses faveurs, d'autres étaient officiellement reçus à l'occasion de visites diplomatiques.

Espace royal et public à la fois, le château de Versailles était le théâtre du spectacle quotidien que donnait le Roi à sa Cour et à l'ensemble de ses sujets. Les visiteurs affluaient dans ce palais qui devint le plus accessible d'Europe. Toute la société était ainsi invitée à se rendre à Versailles, sans aucune distinction.

Parallèlement, les mémoires, les gazettes et les journaux littéraires ont gardé la trace de la venue de visiteurs de marque et des fêtes qui leur ont été offertes. De l'ambassade du Siam en 1686 à l'ambassade du royaume indien de Mysore en 1788, des représentants de tous les continents vinrent à Versailles et en admirèrent la magnificence. Chaque visite était aussi l'occasion d'observer le pittoresque des costumes nationaux fièrement endossés et de découvrir l'originalité et la richesse des présents apportés.

COMMISSARIAT

Bertrand Rondot, Conservateur en chef du patrimoine, chargé du mobilier et des objets d'art au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Daniëlle Kisluk-Grosheide, Conservatrice au département de la sculpture et des arts décoratifs européens du *Metropolitan Museum of Art*
SCÉNOGRAPHIE
Nicolas Adam

À travers plus de trois cents œuvres, l'exposition, la première sur ce sujet, met en lumière ces visiteurs de Versailles, de la seconde moitié du XVII^e siècle jusqu'à la Révolution. Mêlant portraits peints et sculptés, costumes de Cour, guides de voyages, tapisseries, porcelaine de Sèvres et de Meissen, armes de parade ou tabatières, elle illustre ce que les voyageurs découvraient en arrivant. Quel accueil leur était réservé ? Quelles étaient leurs impressions ? Quels cadeaux ou souvenirs rapportaient-ils ? Ainsi, les visiteurs d'aujourd'hui découvriront le Château par le regard de ceux qui les ont précédés.

LE PARTENARIAT ENTRE LE CHÂTEAU DE VERSAILLES ET LE METROPOLITAN MUSEUM OF ART DE NEW YORK

Organisée conjointement par le château de Versailles et le *Metropolitan Museum of Art* de New York, l'exposition *Visiteurs de Versailles 1682-1789* constitue la première collaboration d'envergure entre ces deux institutions culturelles au rayonnement mondial. Depuis la réception de Benjamin Franklin à la Cour de Louis XVI en 1778, en passant par l'extraordinaire mécénat de John D. Rockefeller Jr. dans les années 1920, Versailles a toujours été le théâtre de l'amitié franco-américaine. Aujourd'hui, ce sont plus de 800 000 visiteurs américains qui viennent chaque année admirer le domaine de Versailles, faisant ainsi des États-Unis le premier pays représenté parmi les visiteurs étrangers.

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey, Elsa Martin, Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR :

presse.chateauversailles.fr
chateauversailles.fr
f t i g+ YouTube

AVANT-PROPOS DE CATHERINE PÉGARD

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

« Magnifique », s'extasiaient les visiteurs de Versailles avant 1789. Le mot se murmurait dès les premiers pas dans l'escalier de Marbre, enflait dans la galerie des Glaces, courait dans les jardins.

Magnifique... si nous faisons un sondage, c'est ce même mot répété dans toutes les langues que nous entendrions sans doute aujourd'hui et les vicissitudes de l'Histoire n'y ont rien changé. La magie si souvent décrite et pourtant indéfinissable perdure. La première impression est de stupéfaction émerveillée.

Le mérite de cette exposition est peut-être de faire écho à nos propres curiosités, à nos émotions. Le tourisme – aussi – est né ici, et les plans et les guides qui évoquent la manière de montrer les jardins ou d'appriivoiser le château nous semblent familiers. Nous « voyons » Versailles dans le regard des visiteurs du passé parce que nous y sommes ! Nous comprenons l'incroyable atout que représentait ce château, dont, au début, le roi n'avait pourtant pas songé à faire une résidence officielle publique, parce que Versailles reste un lieu d'exception aux yeux du monde.

En suivant les commissaires de l'exposition, Daniëlle Kisluk-Grosheide et Bertrand Rondot, dans l'effervescence des réceptions qui animèrent durant plus d'un siècle Versailles, nous entrons dans un univers étourdissant, cosmopolite, romanesque. Les scientifiques rivalisent avec les philosophes. Les artistes apportent leurs talents. Les ambassadeurs emportent des idées. Les musiciens accompagnent les reines. Les princes conversent avec les écrivains. Le roi rythme toutes les mises en scène.

Théâtre du pouvoir, diplomatie culturelle, modèle d'un art de vivre nourrissent les souvenirs et les témoignages inédits qui jalonnent cette exposition. Ils fixent une lecture de Versailles qui traverse les âges. Très vite après la Révolution, en effet, les touristes reviennent, avec l'attraction intemporelle des Grandes Eaux dans les jardins. Napoléon I^{er} renonce à « utiliser » Versailles, mais Louis-Philippe lui redonne vie avec l'ouverture du musée de l'Histoire de France : en 1837, Versailles renoue avec les festivités et les mondanités. Napoléon III y accueille la reine Victoria en 1855.

Les républiques qui se succèdent gardent Versailles comme emblème de la France pour leurs hôtes. Le général de Gaulle le théorise comme une image de la grandeur, non seulement en y accueillant les chefs d'État selon un protocole qui n'est pas sans évoquer les codes de l'Ancien Régime, mais aussi en faisant de Trianon-sous-Bois la résidence présidentielle où il les reçoit dans une intimité fastueuse. Des images, déjà sépia, ponctuent ainsi la V^e République : Jackie Kennedy sourit aux côtés du président des États-Unis ; la reine d'Angleterre revient sur ses premiers pas de souveraine ; François Mitterrand fait sensation en 1982, en y réunissant ses homologues des pays industrialisés... En 2014, François Hollande rouvre le livre d'Or des « visites officielles » en y dînant avec le Président chinois Xi Jinping, puis Emmanuel Macron en visitant avec Vladimir Poutine l'exposition « Pierre le Grand » en mai 2017, pour le tricentenaire de la visite du tsar en France. Chaque année, le château de Versailles, palais de la République après avoir été résidence royale, reçoit près de cent cinquante délégations diplomatiques et des touristes de tous les pays. Mais Versailles continue aussi, bien sûr, d'inspirer les artistes et les artisans d'aujourd'hui.

Je veux dire ma gratitude aux collectionneurs privés et aux musées du monde pour la richesse de leurs prêts.

Je remercie Bertrand Rondot, conservateur en chef au château de Versailles, et Daniëlle Kisluk-Grosheide, conservatrice du département de la Sculpture et des Arts décoratifs au *Metropolitan Museum of Art*, de nous offrir ce voyage original à Versailles.

Je me réjouis enfin que cette exposition soit présentée en avril 2018 à New York. Cette première grande collaboration avec le *Metropolitan Museum of Art* illustre l'amitié franco-américaine dont Versailles a toujours été le théâtre. Les Américains demeurent nos premiers visiteurs étrangers...

AVANT-PROPOS DE LAURENT SALOMÉ

Directeur du musée national des châteaux de Versailles
et de Trianon

Le projet des *Visiteurs de Versailles* se situe dans une lignée de grandes expositions qui ont créé un genre à part, propre à Versailles. Des *Tables royales* à la « mort du roi », en passant par les *Fêtes et divertissements de la Cour* qui retrouvaient, l'hiver dernier, toute leur effervescence, ces manifestations ont inventé une façon particulière de faire revivre et d'interroger la société de l'Ancien Régime, permettant aussi bien de mesurer les abyssales différences qui nous en séparent que d'en ressentir souvent la troublante proximité. La méthode a fait ses preuves : recherches au long cours, dans lesquelles les commissaires s'appuient presque toujours sur d'importants programmes du Centre de recherches du château de Versailles – dans ce cas « Les étrangers à la Cour de France au temps des Bourbons (1594-1789) : stratégies, apports, suspicions » dirigé par Jean-François Dubost de 2011 à 2013 – ; réunion d'œuvres et d'objets de la plus totale diversité, embrassant les aspects matériels du quotidien en même temps que les projets intellectuels les plus ambitieux et les chefs-d'œuvre de l'art ; décryptage des codes, vérification des récits, critique de l'iconographie ; et surtout, orchestration du propos dans un souci primordial de la vérité, mais aussi de l'émerveillement et de la jubilation. C'est ainsi que l'on ne se lasse jamais de découvrir le mécanisme aussi contrôlé qu'insensé de la Cour des rois de France, que l'on soulève à chaque fois des questions nouvelles sur une matière inépuisable.

Le thème choisi cette fois est sans doute le plus téméraire, tant il peut se confondre avec la vie de Cour tout entière. La force de l'idée tient à cette belle inversion qui nous invite à porter notre regard sur celui qui est justement le regardeur, l'observateur. C'est une mise en abyme, un récit de récits, le spectacle des spectateurs, souvent aussi saisissants eux-mêmes que le magnifique palais qu'ils sont venus visiter. Ils constituent clairement une composante essentielle de la splendeur de Versailles, réceptacle qui s'est développé en partie pour eux et autour d'eux. L'attraction exercée par le palais sur « toutes les parties du monde » produit un défilé presque perpétuel qui devient lui-même une attraction à ne pas manquer. Le jour de 1699 où la duchesse de Bourgogne arrive trop tard au balcon stratégique de madame de Maintenon pour voir le passage du cortège du dey d'Alger, on demande naturellement au convoi

de refaire un tour. Et l'exposition montre combien l'accueil, l'organisation du parcours, la pompe, les cadeaux revêtent une importance capitale et mobilisent des moyens ad hoc, c'est-à-dire extravagants. Personnels dédiés (pour employer un vocabulaire anachronique), adaptations d'une architecture jugée toujours trop complexe et étriquée, livraisons massives de mobilier pour les hôtes de marque : les efforts sont à la mesure des enjeux. Mais parcourant toute la durée des trois règnes, l'exposition aborde aussi des formes de visite plus détendues, qu'elles soient royales ou anonymes, d'agrément ou à visée professionnelle comme celles des artistes venus puiser au grand modèle. C'est le début du tourisme qui sera, après la Révolution, l'un des rares vecteurs de continuité dans le destin bouleversé du château. Plusieurs revendiqueront le mérite de l'avoir sauvé de la ruine, que ce soit en créant un musée ou en ressuscitant le palais, mais toujours dans la même perspective : accueillir des visiteurs.





PARTIE I | L'EXPOSITION



PARTIE I | UN CHÂTEAU OUVERT SUR LE MONDE

Le choix de Louis XIV de transférer le siège du gouvernement et la Cour à Versailles, officialisé en 1682, marque l'aboutissement d'un projet royal : créer un centre du pouvoir monarchique d'une nouvelle nature, autour de la personne même du roi. La résidence est donc conçue, dès l'origine, comme un espace public où le souverain se donne en spectacle, non seulement à la Cour mais aussi à l'ensemble de ses sujets et aux visiteurs venus du monde entier.

L'accessibilité de la personne royale ne se conçoit que par l'ouverture des espaces du château à tous ceux qui le souhaitent, dans le respect de certaines règles.

Des médailles marquent ce caractère ouvert et public de la résidence, et en diffusent l'image dans le monde entier.

Les premiers guides de visite, commandés par le roi, sont édités. Ils décrivent les merveilles du château et de ses jardins et suggèrent des parcours de visite. À ceux-ci, s'ajoutent des guides pratiques diffusés par les éditeurs parisiens, constamment mis à jour jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.



Médaille COLVIT MAGIS OMNIBVS VNAM / VERSALIAE / 1687

Anonyme

Avers : LVDOVICVS MAGNVS REX CHRISTIANIS / R

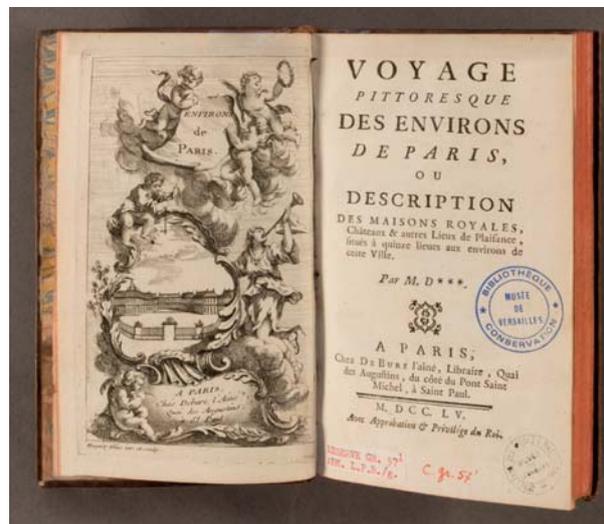
1687

Argent

Paris, BnF, Série royale 949 (ex 956)

© Paris, Bibliothèque nationale de France

L'inscription « Il le préfère à tous les autres » confirme la place prépondérante du château de Versailles parmi les résidences royales.



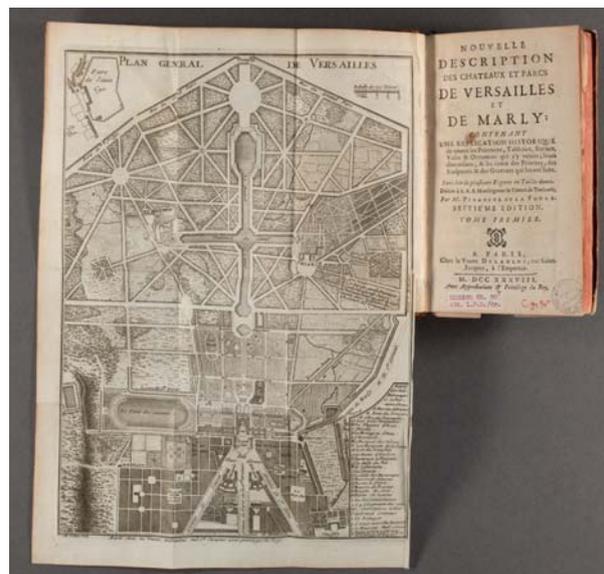
Voyage pittoresque des environs de Paris : ou description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance, situés à quinze lieues aux environs de cette ville.

Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville (1680-1765)

1755

Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© Château de Versailles, Dist RMN - Grand Palais / Thomas Garnier



Nouvelle description des châteaux et des parcs de Versailles et de Marly

Jean-Aymar Piganiol de la Force

1707

Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist RMN - Grand Palais / Thomas Garnier

RENCONTRER LE ROI

LE VOYAGE À VERSAILLES

À la fin des années 1660, en raison des séjours plus fréquents du roi et de la Cour à Versailles, un système de transport public et privé se développe.

Versailles est à quatre lieues à l'ouest de Paris. Il faut au minimum deux heures aux véhicules les plus rapides pour rejoindre le Château depuis la capitale. Un service spécial de messageries est notamment créé entre Paris, Saint-Germain-en-Laye et Versailles. Les prix varient en fonction du confort du service : le coche de seize places coûte 25 sols par personne, le carrosse à huit places, 30 sols par personne, et le carrosse de louage à quatre places, deux fois plus cher. Un tarif spécifique est appliqué au transport des marchandises par charrette.

Apprécié par de nombreux visiteurs étrangers, un bateau qui relie Paris à Sèvres ou Saint-Cloud, part chaque matin vers 8 heures au niveau du Pont Royal, pour un coût très modique de six sols. Les voyageurs continuent ensuite en coche, par les hauteurs de Viroflay, jusqu'à l'avenue de Paris conduisant au Château.

Une fois à Versailles, les plus fortunés ont recours à un service de chaises à porteurs ou de vinaigrettes (chaises à deux roues), stationnées sur la place d'Armes, mais dont l'activité principale se déroule dans l'enceinte même du château.



Enseigne de la taverne « À la gaité », du 19 rue Ducis à Versailles
XVIII^e siècle
Bois sculpté polychrome
Versailles, Musée Lambinet, don de M. Robert Crebasse, 1987
© Christophe Fouin



Détail d'un paravent : *Vue du château de Versailles depuis l'avenue de Paris*. Charles Cozette (1713-1797)
Vers 1769-1770, montage en paravent postérieur à 1782. Huile sur toile, cuir peint, bois
Collection de Monsieur et Madame Dominique Mégret
© Christophe Fouin

La question de l'hébergement se pose aussi puisque seuls les grands personnages étaient accueillis à la Cour. Les autres visiteurs devaient trouver à se loger par leurs propres moyens. Pour répondre à ce besoin il existait, à Versailles, des auberges ou des cabarets de plus ou moins grande qualité.

Lors de la construction du château par Louis XIII, on ne comptait qu'un seul hôtel dans la ville. Avec les travaux de Louis XIV et l'installation de la Cour à Versailles en 1682, les structures d'hébergement se multiplièrent. Ces établissements étaient le lieu de rixes régulières, le plus souvent entre ouvriers et serviteurs travaillant au Château mais également entre voyageurs.

À cette époque, Versailles était alors probablement la première auberge d'Europe.

ACCUEILLIS PAR LA MAISON DU ROI

En arrivant à Versailles, les visiteurs sont accueillis par un imposant dispositif de sécurité. Les soldats des **gardes françaises** circulent sur la place d'Armes tandis que des **gardes suisses** stationnent dans l'avant cour. C'est là qu'ils rendent les honneurs aux visiteurs officiels.

À côté de ces gardes « du dehors », deux compagnies aux effectifs plus modestes assurent plus directement la sécurité du château : les **gardes de la porte** et les **gardes de la prévôté de l'hôtel**.

Enfin, la protection du souverain est assurée par les **quatre compagnies des gardes du corps** et par la **compagnie des Cent-Suisses**. Le capitaine des gardes du corps suit le roi qu'il ne quitte pas des yeux depuis la première cérémonie du lever jusqu'à celle du coucher. Le capitaine des Cent-Suisses précède le monarque. Enfin, deux gardes de la manche, issus des gardes du corps, marchent de part et d'autre de lui. Au besoin, les Cent-Suisses écartent les visiteurs trop insistants.



Vue des avant-cours du château de Versailles et des écuries
Jean-Baptiste Martin, l'aîné (1659-1735)
1688
Huile sur toile
Château de Versailles
© Château de Versailles, droits réservés



Grenadier des gardes françaises ou des Cent-Suisses

École française. XVIII^e siècle
Château de Versailles

© Château de Versailles, dist RMN - Grand Palais / Jean-Marc Manai



Sergent des gardes françaises ou des Cent-Suisses



Garde de la Manche
Remigius Parr (1723-ap.1750),
d'après Charles-Dominique-Joseph
Eisen (1720-1778)
Milieu du XVIII^e siècle
Estampe au burin et à l'eau-forte,
colorié sur papier vergé crème
Château de Versailles
© RMN - Grand Palais (château de
Versailles) / Gérard Blot



*Justaucorps de grande livrée de la
Maison du roi*
Vers 1780
Drap de laine bleu foncé, galons
en passementerie de soie rouge et
de lin crème
Château de Versailles
© RMN - Grand Palais (château de
Versailles) / Gérard Blot

Les uniformes que portent toutes ces compagnies donnent leur couleur particulière à la foule de la Maison du roi, associant exclusivement le rouge et le bleu. Les détails de l'habillement (boutonnage, broderie, galonnage) ainsi que certains accessoires permettent de différencier les corps de garde les uns par rapport aux autres.

PARAÎTRE À LA COUR

Dans leur variété, les visiteurs de Versailles sont à la fois acteurs et témoins des usages vestimentaires de la Cour.

Les courtisans doivent être magnifiquement vêtus, non seulement à l'occasion des visites diplomatiques et des grandes cérémonies, mais également lors de celles qui marquent quotidiennement la vie de la famille royale. Le luxe imposé témoigne de la grandeur de la monarchie absolue.

Si le visiteur ne participe pas à la vie de la Cour, il doit toutefois se fondre dans celle-ci en se conformant à la mode du moment. Chacun sait qu'il peut être admis au château « pourvu qu'on soit correctement vêtu ». Il est ainsi conseillé aux hommes de porter une épée, sous peine d'être pris pour un valet, et d'avoir un chapeau pour pouvoir assister aux principaux moments de la vie de Cour, auxquels les dames sont conviées lorsqu'elles sont « magnifiquement parées ».

Lorsque la Cour est en deuil, ce qui est souvent le cas, une tenue appropriée est également nécessaire. Toutefois, en l'absence du roi, les règles se relâchent.



Marie Leszczyńska (1703-1768) en grand habit et manteau royal
D'après Louis Tocqué (1696-1772)
1740
Huile sur toile
Château de Versailles
© RMN-Grand Palais (château de Versailles) / Gérard Blot



Habit français
Vers 1730-1740
Velours de soie, broderies de fil d'argent
Paris, Palais Galliera - musée de la mode de la Ville de Paris
© Roger-Viollet / Galliera / L. Degrâces et P Jaffre



Tenue de chasse anglaise
Vers 1770-1775
Drap de laine
Londres, Victoria & Albert Museum
© Victoria & Albert Museum, Londres



Robe volante dite « robe de chambre »
Vers 1720-1730
Broché de soie à fil de métal
Palais Galliera - musée de la mode de la Ville de Paris
© Roger-Viollet / Galliera / Julien Vidal

APERCEVOIR LE ROI

« D'aussi loin que nos histoires nous en peuvent instruire, s'il y a quelque caractère singulier dans cette monarchie, c'est l'accès libre et facile des sujets au prince. »
(Louis XIV, *Mémoires*, 1662)

Versailles, plus que toute autre résidence royale, est le lieu où est mise en œuvre cette règle. Non seulement le roi est quotidiennement visible de tous lorsqu'il sort dans les cours et les jardins, mais de nombreuses occasions de l'apercevoir sont créées au fil de la vie de Cour.

Le Grand Couvert

Le repas public du roi, seul ou en famille, est un événement qui se déroule trois fois par semaine et suscite une grande affluence. La cérémonie se déroule dans l'antichambre de l'Appartement de la Reine, ou, après le veuvage de Louis XIV en 1683, dans celle de l'Appartement du Roi. La table et les fauteuils des souverains sont placés devant la cheminée. Des tabourets permettent à un public choisi de s'asseoir tandis que les courtisans et les visiteurs se tiennent debout.

Le repas du roi est certes public mais des règlements précisent les modalités d'entrée. En plus des courtisans, sont admises les personnes connues ou recommandées, mais il est aisé à quiconque d'entrer, à condition d'être correctement vêtu. Seule la taille de la salle conduit les gardes à refuser l'entrée.



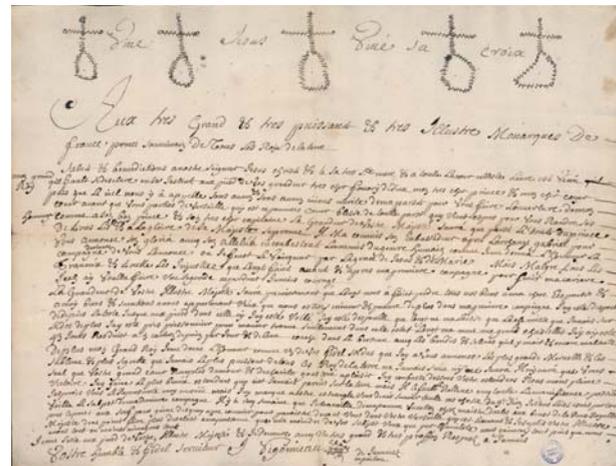
Éventail : *Déjeuner de la famille royale*
Vers 1760-1775
Monture en ivoire argenté et doré, perles de nacre, gouache sur papier
Londres, The Fan Museum
© The Fan Museum, London

La procession quotidienne vers la Chapelle

Chaque jour, en fin de matinée, le souverain se rend à la Chapelle royale pour assister à la messe. Entouré des officiers de sa maison, il traverse, au milieu du public, l'enfilade du Grand Appartement à partir de la Grande Galerie. Les autres membres de la famille royale peuvent parfois l'accompagner. La procession se reforme après la messe pour le retour du roi dans son appartement. Cette messe est publique, et les parisiens se pressent en masse pour y assister.

La remise des placets

Ces demandes écrites sont l'un des modes de relation entre le souverain et ses sujets. Sous le règne de Louis XIV, une table est dressée pour cela tous les lundis, dans la salle des Gardes de l'Appartement du Roi. Les placets, soumis par l'ensemble de la société, sont souvent les témoignages d'humbles sujets, venus des provinces du royaume pour obtenir du souverain un appui, un arbitrage ou un secours financier.



Placet « Aux très Grand & très puissant & très illustre Monarques de France, prince souverain de Tous les Roys de la terre ». Joseph Sigonneau, Poitevin
29 septembre 1735

Manuscrit
Montigny-le-Bretonneux, Archives départementales des Yvelines
© Archives départementales des Yvelines

« La grandeur de votre illustre majesté saura premièrement que l'on nous a fait perdre tous nos biens à ma chère épouse & à moi, biens & successions nous appartenant, vu que nous étions mineurs & pauvres de plus dans ma première campagne j'ai été dépeuplé depuis la tête jusqu'aux pieds. Dans celle-ci, j'ai été volé, j'ai été dépeuplé, que l'on ne m'a laissé que la chemise que j'avais sur le dos de plus j'ai été pris prisonnier... »

La cérémonie du toucher des écrouelles

Les rois de France étaient réputés guérir les écrouelles, maladie d'origine tuberculeuse, par imposition des mains. À chaque « bon jour du roi », Versailles devenait un lieu de pèlerinage, et les malades souffrant de ce mal affluaient non seulement des provinces du royaume, mais aussi de l'étranger.

Cette cérémonie particulièrement populaire permettait au roi d'être approché par les moindres de ses sujets autant que d'être vu par tous les visiteurs présents. Pendant son règne, Louis XIV traça un signe de croix sur le front d'environ 200 000 scrofuleux.



Louis XIV touchant les écrouelles
Jean Jouvenet (1644-1717)
Vers 1690
Huile sur toile
Commune de Saint-Riquier (Somme), église abbatiale, classé au titre des Monuments historiques en 1907
© Y. Médmoun

Les cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit

Quatre fois par an, les 1^{er} et 2 janvier, le 2 février et à la Pentecôte, les cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit sont l'occasion, pour la Cour et les visiteurs, d'observer le roi et les membres de l'ordre en tenue du XVI^e siècle. La procession chemine à travers la cour royale jusqu'à la chapelle, où un trône a été installé pour la prestation du serment.



La Remise de l'ordre du Saint-Esprit, 3 juin 1724
Nicolas Lancret (1690-1743)
1724
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

LES VISITES POLITIQUES

LES AUDIENCES DES AMBASSADEURS EUROPÉENS

Au XVII^e siècle, les plus grandes nations européennes se dotent d'ambassades permanentes, avec des diplomates en résidence dans les principales Cours.

Avant toute cérémonie, l'ambassadeur est reçu par le souverain lors d'une première audience particulière. Aucun honneur ne lui est alors rendu puisqu'il n'a pas encore officiellement commencé ses fonctions. L'ambassadeur effectue ensuite son entrée publique dans Paris, puis se rend à Versailles, deux jours plus tard, pour son audience de cérémonie. Il est accueilli par l'introduit des ambassadeurs, dans le salon de descente ou salle des Ambassadeurs, puis gravit l'escalier de la Reine et est reçu par le roi dans sa chambre. Cet entretien public se déroule selon un protocole minutieux, qui varie suivant le rang du diplomate, l'importance du pays représenté, qu'il s'agisse d'un royaume, d'une principauté ou d'une république, la religion de son prince, catholique ou protestante, et les liens familiaux qui unissent les deux pays.



Les différentes nations de l'Europe
D'après Charles Le Brun (1619-1690)
Vers 1675
Huile sur toile
Château de Versailles
© Château de Versailles, dist RMN - Grand Palais / Jean-Marc Manai



Fauteuil d'audience au chiffre de Louis XIV couronné
Vers 1700-1710
Noyer doré, canne, velours
New-York, The Metropolitan Museum of Art, Gift of J.Pierpont Morgan, 1917
© The Metropolitan Museum of Art



Robe à la française dite de la princesse de Lamballe
Vers 1775
Pékin façonné et à décor rapporté en gaze façonnée imprimée ad hoc et bordée de passementerie en soie polychrome (crête)
Paris, Musée des Arts décoratifs
© Akg - images, Paris / Les Arts Décoratifs, Paris, Jean Tholance

LES AMBASSADEURS EXTRAORDINAIRES

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les ambassadeurs non-européens attisent la curiosité de la Cour comme celle des visiteurs. Les ambassades en provenance d'Asie, d'Afrique et d'autres contrées lointaines sont relativement rares et entretiennent un goût pour l'exotisme. À l'intention de ceux qui n'auraient pas l'occasion de les voir, le *Mercur galant* publie des comptes rendus détaillés, et les éditeurs d'estampes parisiens produisent des images riches d'informations très prisées.

Dans l'organisation des réceptions diplomatiques, la Couronne entend exalter la gloire royale afin d'éblouir les visiteurs étrangers comme le public français. Louis XIV, qui règle tous les détails et crée à Versailles une nouvelle manière de recevoir, s'assure que le protocole est respecté mais sait l'adapter aux exigences de ses hôtes.

Les audiences de ces ambassadeurs extraordinaires font l'objet d'un cérémonial particulier : elles se tiennent dans la salle du Trône du Grand Appartement, le salon d'Apollon ou plus exceptionnellement dans la Grande Galerie (pour les ambassades de Siam en 1686, de Perse en 1715 et de l'Empire ottoman en 1742). Pour y accéder, le cortège gravit l'escalier des Ambassadeurs réservé à ces cérémonies.



Les différentes nations de l'Asie
D'après Charles Le Brun (1619-1690)
Vers 1675
Huile sur toile
Château de Versailles
© Château de Versailles, Dist RMN - Grand Palais / Jean-Marc Manai

Aux murs de l'escalier, achevé en 1679, les peintures de Charles Le Brun représentent des envoyés des différentes nations de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. Un buste de Louis XIV est placé au centre de la composition, au-dessus d'une fontaine. Après la destruction de l'escalier en 1752, les délégations empruntent l'escalier de la Reine, et passent dans l'Appartement du Roi ou de la Reine, afin de gagner la galerie des Glaces et rejoindre le Grand Appartement.

Lors des cérémonies, répartis sur les marches de l'escalier, les Cent-Suisses, en tenue « à l'antique » du XVI^e siècle, forment une haie d'honneur.

Afin d'honorer l'ambassade, l'audience est toujours suivie d'une visite des jardins, et les eaux sont mises en marche.



Maquettes de l'escalier des Ambassadeurs
Charles Arquinet (1900-1992)
1958
Bois, carton, plâtre, plastique
Château de Versailles
© Château de Versailles, Dist RMN - Grand Palais / Christophe Fouin

1686

L'ambassade du Siam

L'audience des ambassadeurs du Siam marqua les esprits par le faste de la cérémonie et l'exotisme raffiné de cette délégation venue de l'actuelle Thaïlande.

Les trois ambassadeurs et leur nombreuse suite sont reçus à Versailles par Louis XIV le 1^{er} septembre 1686.

Pour marquer toute l'importance accordée à ces visiteurs, la cérémonie se déroule pour la première fois dans la galerie des Glaces. Le cérémonial, particulièrement réussi, servira de modèle. Au-delà des négociations commerciales, principal enjeu de cette rencontre, Louis XIV espérait que le roi Phra Narai se convertisse au catholicisme.



Les ambassadeurs de Siam accompagnés de leur interprète, l'abbé Artus de Lionne
Jacques Vigoureux Duplessis (av 1680-1732)
Vers 1721
Huile sur toile
Institut de France, Abbaye Royale de Chaalis, Fontaine-Chaalis
© Bruno Cohen Senlis



La Solennelle Ambassade du Roy de Siam au Roy pour l'établissement du commerce avec ces peuples d'Orient. Les cérémonies de la Lettre et des audiences (Almanach de 1687)
Jean-Baptiste Nolin (vers 1657-1708), éditeur
1687
Estampe
Château de Versailles
© RMN - Grand Palais (château de Versailles) / Gérard Blot

1721

La première ambassade ottomane

Étape essentielle dans la politique d'ouverture de la Porte (l'Empire ottoman) sur l'Occident, le sultan Ahmed III (1673-1736) envoie en 1721 une ambassade en France menée par son grand trésorier Mehemet Effendi. Le Régent se résout à accueillir cette ambassade non sans quelques réticences car la France ne peut se permettre une telle dépense. L'ambassade a un triple objectif : complimenter Louis XV pour son avènement à la Couronne, affermir l'amitié entre l'Empire ottoman et le royaume de France par le renouvellement des capitulations (traités commerciaux et douaniers) et informer le roi de la récente restauration du dôme du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

Mehemet Effendi s'intéresse également aux progrès économiques, techniques et scientifiques que peut offrir la France.

Le 7 juin 1721, Mehemet Effendi découvre en hôte privilégié Versailles et y séjourne pendant cinq jours avec son fils. Selon l'ambassadeur, la Grande Galerie « peut passer pour la plus belle et la plus charmante du monde ». Qualifié de « sans-pareil », Versailles est pour lui une source d'émerveillement, en particulier la pendule à automate de Morand.

Les jours suivants, les promenades se succèdent dans les jardins, sur le Grand Canal, à Trianon, à la Ménagerie. L'ambassadeur se rend ensuite à Marly : « en voyant ce jardin, je compris ce beau passage de l'Alcoran qui dit que "le monde est la prison des fidèles et le paradis des infidèles". »



L'Arrivée de Mehemet Effendi, ambassadeur turc, aux Tuileries le 21 mars 1721
Charles Parrocel (1688-1752)

1723

Huile sur toile

Château de Versailles

© Château de Versailles, dist RMN - Grand Palais / Christophe Fouin

Ayant effectué son entrée solennelle dans Paris deux jours plus tôt, Mehemet Effendi se rend pour son audience avec le roi au palais des Tuileries. Le cortège pénètre dans l'enceinte du palais par l'esplanade du Pont-Tournant (actuelle place de la Concorde). Suivant la tradition orientale, l'ambassadeur fait son entrée à cheval, entre le prince de Lambesc et Nicolas-François Rémond, introducteur des ambassadeurs, et est suivi par son fils Saïd Pacha, qui tient la lettre du sultan. La scène attire de nombreux curieux.

1787

La visite du prince Nguyễn Phúc Canh

Âgé d'à peine six ans, le jeune prince entreprit le périlleux voyage, accompagné de son mentor Mgr Pierre Pigneaux, vicaire apostolique de Cochinchine et principal mandarin du roi Nguyễn Anh (1762-1820). La délicate mission avait pour but d'obtenir de Louis XVI qu'il soutînt le roi, chassé de ses États par la révolte des Tayson en 1785.

L'entrevue à Versailles durant laquelle Mgr Pigneaux remit à Louis XVI la lettre du roi de Cochinchine, eut lieu le 5 ou le 6 mai 1787. L'opinion publique comme la Cour s'entichèrent du jeune prince.

Le traité d'assistance fut finalement signé à Versailles le 28 novembre 1787. L'enfant et l'évêque repartirent alors sans soupçonner que le traité ne serait pas honoré.



Le Prince Nguyen Phuc Canh (1780-1801)
Maupérin (actif 1766-vers 1800), Signé Maupérin
1787
Huile sur toile
Paris, Missions Étrangères de Paris
© Thomas Garnier

1788

L'ambassade de Mysore

Tippou Sahib (1749-1799), sultan de Mysore (royaume du sud de l'Inde), envoya une ambassade à Louis XVI en vue d'obtenir l'aide de la France face à l'expansionnisme des Anglais en Inde. L'audience solennelle des trois ambassadeurs, le 10 août 1788, se déroula dans le salon d'Hercule. Outre leurs lettres de créance, ils présentèrent au roi vingt et une pièces d'or, « ce qui est, dans les usages de leur pays, l'hommage du plus profond respect. » (*Mercur de France*).

Afin de se conformer aux usages de la religion musulmane, les pièces de service de la manufacture de Sèvres offertes aux ambassadeurs, comme les tapis de la Savonnerie, sont à décor de fleurs « sans représentations d'hommes ni d'animaux ».



Mohammed Osman Khan
Élisabeth-Louise Vigée Le Brun (1755-1842)
Signé et daté, 1788
Huile sur toile
Collection particulière
© collection particulière

LES RÉVOLUTIONNAIRES AMÉRICAINS À LA COUR

Enchantement et répulsion : telles sont les deux réactions qu'éprouvent au XVIII^e siècle bien des Américains en visitant Versailles, qu'ils soient touristes effectuant un Grand Tour de l'Europe ou diplomates en poste à la Cour. Impressionnés par la magnificence du château et des jardins, ils n'en sont pas moins critiques envers le goût des souverains français pour le luxe et le protocole, au détriment du bien-être de leurs sujets, vivant pour la grande majorité dans la pauvreté et la misère.

L'un des ces visiteurs le plus illustre est Benjamin Franklin. Sa première visite date de 1767. Il se rendra à nouveau à Versailles en 1776, six mois après avoir signé la déclaration d'indépendance des États-Unis. Lors de ce voyage effectué en tant que plénipotentiaire, il est accompagné de John Silas, rapidement remplacé par John Adams, co-auteur de la Déclaration d'indépendance, et d'Arthur Lee. L'audience eut lieu le 20 mars 1778, après la signature des traités scellant la coopération dans la lutte contre la Grande Bretagne. Lee fut déçu par la simplicité du cérémonial de ce moment.

La Cour, quant à elle, est frappée par la mise de Franklin. Elle est subjuguée par cet homme qui avait refusé de porter l'habit à la française, pour se présenter « avec un costume de cultivateur américain, ses cheveux plats sans poudre, son chapeau rond, son habit de drap brun » (*Mémoires de madame Campan*). La simplicité de sa tenue relève, en fait, du stratagème politique : l'image qu'il donne de sa personne doit coïncider avec les valeurs et les idéaux de la jeune république qu'il représente.



Louis XVI remettant à Benjamin Franklin les traités signés entre la France et les États-Unis, le 6 février 1778

D'après Charles-Gabriel Sauvage, dit Lemire (1741-1827)

Manufacture de Niderviller

Vers 1780-1785

Biscuit de porcelaine dure, partiellement émaillé

Paris, musée Carnavalet-Histoire de Paris

© Roger - Viallet / Musée Carnavalet

La remise des traités faite à Versailles dans le cabinet du roi est représentée ici de manière symbolique. En chef de guerre, Louis XVI est revêtu d'une armure, et pour marquer la prééminence de la France sur la jeune république américaine, il est placé sur une estrade que Franklin, dans son simple manteau à col de fourrure, ne gravit pas.

Tabatière ornée d'un portrait de Louis XVI présentée au colonel John Laurens en 1781

Louis-Marie Sicard, dit Sicardi (1743-1825), Joseph-Étienne Blerzy (1735-1821)

1779-1780

Or, émail, diamants, ivoire, verre

New-York, The Metropolitan Museum of Art, Bequest of C. Post, 1930

© The Metropolitan Museum of Art

Le Congrès avait envoyé à Versailles en 1780 un jeune lieutenant-colonel impulsif de vingt-six ans, John Laurens (1754-1782), chargé d'obtenir des prêts et des armes. Il avait reçu le conseil « de faire preuve à la Cour d'une souplesse constante », et malgré ses faux-pas, il reçut cette boîte avec le portrait de Louis XVI enrichie de diamants.



PARTIE I

LES VISITES CULTURELLES ET ARTISTIQUES

ARTISTES ET ESPIONS

Dès son ouverture au public et l'installation de la Cour, Versailles attire philosophes et naturalistes, jardiniers et agronomes, entrepreneurs et artistes. Parmi ceux-ci, le sculpteur de la manufacture de porcelaine de Meissen, Johann Joachim Kaendler, venu en 1750 mettre en place à Versailles un énorme miroir de porcelaine offert par l'électeur de Saxe à sa fille la dauphine, ou encore en 1776 le céramiste Thomas Bentley, associé de Thomas Wedgwood dans la manufacture de grès fin anglaise.

On peut également citer, en 1763, la famille Mozart. Lors de leur passage à la cour, les enfants se produisent à plusieurs reprises devant la famille royale, Wolfgang qui charme Marie Leszczynska, exécute également quelques improvisations sur l'orgue de la Chapelle royale.

Le palais suscite aussi l'intérêt des architectes les plus célèbres, comme le Suédois Nicodème Tessin, l'Allemand Balthasar Neumann, les Britanniques William Chambers, Robert Adam ou John Soane, qui souhaitent se familiariser avec le style français et les technologies mises en œuvre.

La plupart de ces artistes se rendent à Versailles à la demande de leur prince, et c'est à une sorte d'espionnage industriel qu'est soumis Versailles. Ils rédigent des rapports illustrés de dessins techniques. Ils se lamentent souvent de l'absence de plan et d'élévation du bâtiment à l'échelle car, s'il existe d'excellentes gravures du palais, il est strictement interdit de réaliser des croquis ou de prendre des mesures sur place, sauf autorisation expresse du roi, que certains obtiennent. Ils réunissent auprès des libraires parisiens, la documentation qui existe, en particulier les recueils officiels publiés par le Cabinet du Roi.

Grâce à eux, Versailles devient un modèle qui se diffuse dans toute l'Europe.



Mozart enfant jouant au piano avec son père et sa sœur
Louis de Carmonelle (1717-1806)
1777
Crayon lavé d'aquarelle sur papier
Paris, musée Carnavalet-Histoire de Paris
© Roger-Viollet / Musée Carnavalet



Nouveaux Plans des Villes, Château, et Jardins de Versailles
Franz-Anton Danreiter (1695-1760)
1723-1725. 26 dessins
Encre et lavis gris sur papier, cartonnage
Château de Versailles
© Château de Versailles, Dist RMN - Grand palais / Christophe Fouin
En 1723-1724, Franz Anton Danreiter, intendant-jardinier des princes-archevêques de Salzbourg, séjourne à Versailles et obtient l'autorisation exceptionnelle de dessiner sur place. Il en tire un album de vingt-cinq planches présentant des vues générales des bosquets et de nombreux plans, profils et élévations d'ensemble ou de détail.



Angle nord-ouest de la chambre de Louis XIV
Après 1701

Inscription sur le montage : Raphaëlle [?]
Plume, lavis et aquarelle
Stockholm, Nationalmuseum

© Nationalmuseum
Ce dessin anonyme fut acquis par Carl Johan Cronstedt, surintendant des Bâtiments du Roi de Suède en 1743, lors de son séjour à Paris de 1731 à 1737.

LES TOURISTES DU GRAND TOUR

Nombreux sont les jeunes nobles qui, pour parfaire leur éducation, entreprennent un « tour des Cours de l'Europe ». Il s'agit du Grand Tour, dans lequel Versailles occupe une place de choix, comme modèle inégalé de la sociabilité de Cour. Ces grands touristes sont en général accompagnés d'un tuteur, qui organise les enseignements qu'ils reçoivent dans différentes écoles (notamment l'académie équestre d'Angers) ainsi que les visites des monuments et institutions qu'ils découvrent.

À la surprise des voyageurs, la visite du château et des jardins se fait « avec une pleine liberté ». Le plaisir est accru par les grandes eaux, « dont quelques-unes jouent tous les jours régulièrement, mais les autres seulement en certains temps et au plaisir de personnes de qualité » (Nemeitz, *Séjour de Paris*, 1727).

Ces voyageurs peuvent se procurer de nombreux souvenirs – gravures, gouaches, petits bronzes, tabatières, éventails, boutons... - vendus à Paris ou directement sur des étals dans les principaux escaliers du château ou même dans certaines antichambres.



Hester Thrale, épouse Piozzi (1741-1821)

École romaine

1785-1786

Huile sur toile

Londres, The National Portrait Gallery

© National Portrait Gallery, London / Scala, Florence

Mrs Thrale, qui tenait un salon célèbre près de Londres, visite la France en 1775. Elle rédige un journal, où elle note son émerveillement devant « la richesse, la pompe et la beauté des lieux » : les appartements « éclipsent tout ce que j'ai pu voir jusqu'ici en matière de luxe, de faste et de beauté. » Elle est moins sensible à la rigoureuse ordonnance des jardins, dont elle note « quelques bassins de marbre remplis d'eau curieusement disposés sur des terrasses. » Lors de sa visite, elle remarque tout particulièrement le serre-bijoux de la dauphine Marie-Antoinette et placé dans l'alcôve de sa grande chambre. Elle semble également avoir eu accès aux cabinets intérieurs de la reine où elle admire « des meubles de porcelaine de Sèvres, dont nous nous flattons de posséder une tasse et sa soucoupe ! »



Vue de la Grande Galerie

Sébastien Leclerc le Vieux (1637-1714)

Vers 1684

Plume et encre brune, lavis brun sur papier

Château de Versailles © RMN - Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Des visiteurs admirent le décor de la galerie à peine achevé (le dessin de la voûte n'est pas exact) ; au premier plan un homme pointe du doigt à son épouse un détail. Ce geste se retrouve sur les quelques vues d'intérieurs de Versailles mettant en scène non pas le roi et la Cour, mais les visiteurs du château.



La Salle des Festins à Versailles

École française

Avant 1706

Gouache sur vélin et rehauts d'or

Château de Versailles

© RMN - Grand Palais (château de Versailles) / droits réservés

Cette vue, précise quoique naïve, doit être parmi les premières images colorées proposées en souvenir aux visiteurs.



Dix-huit boutons d'habit avec vues des jardins de Versailles
Vers 1790
Gouache sur ivoire
Versailles, Musée Lambinet
© Christophe Fouin



Enlèvement d'Orythie
D'après Gaspard et Balthasar Marsy (1624-1681 et 1628-1674)
1675-1700
Bronze patiné
Château de Versailles
© Château de Versailles, Dist RMN - Grand Palais / Jean-Marc Manai
Les marbres sculptés des jardins de Versailles comptent parmi les pièces majeures des collections de Louis XIV. Ces enlèvements eurent la faveur des amateurs, comme d'autres chefs-d'œuvre de Versailles. Tous firent l'objet de réductions en bronze largement reproduites par des épreuves de qualité variable, disponibles sur le marché parisien.

PARTIE I PRINCES EN VISITE OFFICIELLE OU INCOGNITO

« Les étiquettes de la Cour de France sont si sévères et si hautaines à l'égard des princes étrangers, qu'ils s'en éloignent lorsqu'ils ne sont pas absolument forcés de s'y rendre. [...] Aussi tous ceux qui ont visité Versailles ont-ils gardé l'incognito et pris un nom supposé, pour ne pas être confondus avec la foule des courtisans. Au moins avec l'incognito, ils s'en tenaient aux réceptions particulières, où on ne leur disputait pas leur rang. » (baronne d'Oberkirch)

L'Étiquette très rigide de Versailles incite de nombreux princes à ne pas s'y rendre en visite officielle. Le plus souvent, les souverains étrangers emploient un titre fictif de comte, suivi du nom d'un lieu en leur possession qui renvoie avec esprit à la véritable identité du voyageur. L'adoption de l'incognito et le pseudonyme sont publiquement annoncés avant le départ. Le visiteur est ainsi reçu à Versailles avec la simplicité due à son statut fictif, mais les égards dus à son statut réel. L'incognito procure une plus grande liberté et davantage d'intimité. Le besoin de cérémonie et les frais du voyage s'en trouvent très réduits.

1768

Visite de Christian VII, roi de Danemark et de Norvège

Le roi Christian VII doté d'un caractère psychologique instable, visita la France pendant l'année 1768. Malgré beaucoup d'appréhension de la part de la Cour et les excès du prince, cette visite renforça les liens qui unissaient les deux pays.



Christian VII, roi de Danemark et de Norvège (1749-1808)
Copiste du Cabinet du Roi, d'après Louis Michel Van Loo (1707-1771)
Vers 1770
Huile sur toile ovale
Château de Versailles
© Christophe Fouin

1782

Visite du comte et de la comtesse du Nord

Le grand-duc, héritier du trône de Russie, et son épouse voyagèrent incognito sous les pseudonymes de comte et comtesse du Nord. Ils arrivèrent à Versailles le 20 mai 1782. Cette visite fut l'occasion de nombreux échanges avec Louis XVI, autour de dîners avec la famille royale, et de réceptions grandioses données à Trianon par la reine. Parmi les nombreux présents offerts, les porcelaines de Sèvres constituaient les effets les plus exceptionnels. La comtesse du Nord fut impressionnée lorsqu'elle découvrit une toilette entièrement en porcelaine à fond bleu lapis, avec bordures en émail imitant les perles et pierreries. Le miroir conçu par le sculpteur Boizot s'avère la pièce la plus spectaculaire de ce magnifique ensemble.



Le Tsarévitch Paul Petrovitch
(1754-1801)
Carl-Ludwig Christineck (1732-1792)
Monogrammé et daté au dos :
C.L.C. / 1780.
1780
Huile sur toile
Paris, Conservatoire du Portrait du
Dix-Huitième Siècle (C.P.D.H.S)
© Christophe Fouin



Modèle du miroir de toilette offert à la comtesse du Nord
Manufacture royale de Sèvres, d'après Louis-Simon Boizot (1743-1809)
1782
Plâtre
Sèvres, Cité de la céramique
© RMN - Grand Palais (Sèvres, Cité de la Céramique) / Tony Querrec

1784

Visite du comte de Haga

Lors de son Grand Tour, Gustave III, roi de Suède, accepte l'invitation de Louis XVI sous le pseudonyme de comte de Haga. Pour son confort, un appartement est aménagé au rez-de-chaussée de l'aile du Midi. Le mobilier provient du Garde-Meuble de la Couronne, et est complété de pièces achetées pour l'occasion, tel un ensemble de sièges par Tiliard. Pour honorer son hôte, Marie-Antoinette y fit placer ses deux tables mécaniques de l'ébéniste Riesener, « remises à neuf » pour l'occasion par l'ébéniste lui-même. L'ébéniste livre par ailleurs une chaise d'affaire et un bidet avec leurs cuvettes de faïence, et une table de nuit à roulettes. L'horloger Caranda fournit quatre pendules du dernier goût. La manufacture de Sèvres avait disposé des garnitures de vases de porcelaine et des sculptures en biscuit. Malgré cela, le roi de Suède refusa l'appartement qu'on lui avait préparé.



Gustave III (1746-1792)
en costume national
Lorens Pasch (1733-1805)
1784
Huile sur toile ovale
Paris, Conservatoire du Portrait du
Dix-Huitième Siècle (C.P.D.H.S)
© Christophe Fouin



Table mécanique
Jean-Henri Riesener (1734-1806)
1781
Chêne plaqué avec acajou et marqueterie de bois satiné, sycamore, houx, myrrhe et houx noirci dessus avec une bordure d'amarante ; monture en bronze doré ; miroir ; garnitures de cuivre et fer ; velours vert
New-York, The Metropolitan Museum of Art, The Jules Bache Collection

Les hôtes du Trianon de marbre

Le Trianon de marbre, actuel Grand Trianon, était un château privé qui n'avait pas vocation à recevoir des hôtes de marque. C'est cependant dans l'aile de Trianon-sous-Bois que Pierre I^{er} est logé en mai-juin 1717, lors de son séjour à Versailles. Gros mangeur, joueur invétéré, le tsar ponctua ce séjour d'excès de toutes sortes, au point qu'il tomba malade.

De nouveaux hôtes sont annoncés en juin 1741. Les parents de la reine Marie Leszczyńska, Stanislas Leszczyński, ancien roi de Pologne et duc de Lorraine, et Catherine Opalinska s'installent dans les anciens appartements de Madame de Maintenon. Stanislas qui reviendra presque chaque année, même après son veuvage, mène une vie simple et familiale, rendant chaque jour visite à sa fille à Versailles après le déjeuner et rentrant à Trianon en fin d'après-midi. Louis XV n'hésite pas à lui rendre visite lorsqu'il part chasser.



Pierre I^{er} de Russie (1672-1725)
Atelier de Jean-Marc Nattier
(1685-1766)
Vers 1717
Huile sur toile
Château de Versailles
© Château de Versailles,
Dist RMN - Grand Palais /
Christophe Fouin



Stanislas Leszczyński
(1677-1766)
Attribué à Jean Girardet
(1709-1778)
Vers 1760
Huile sur toile
Paris, Conservatoire du
Portrait du Dix-Huitième
Siècle (C.P.D.H.S)
© Christophe Fouin

Les réceptions de Marie-Antoinette à Trianon

C'est à Trianon que Marie-Antoinette honore, par des fêtes somptueuses, certains voyageurs venus incognito à Versailles, en particulier les membres de sa famille. Son frère Joseph II est le premier, en 1777, à profiter de l'hospitalité de la reine. Il revient en 1781 où sa sœur lui offre « une fête d'un genre nouveau » : après le souper et à l'issue d'un opéra de Gluck sur la scène du petit théâtre nouvellement achevé, un concert est donné dans les jardins illuminés par des centaines de fagots allumés. En 1782, la réception donnée pour le comte et la comtesse du Nord est encore plus magnifique. La reine décide d'offrir, après un opéra de Grétry et un ballet, des illuminations dans les jardins, le nombre de fagots brûlés augmentant sensiblement.

Le ton est désormais donné et la visite du comte de Haga en 1784 suit le même modèle ; elle dépasse même en magnificence toutes les précédentes : six mille quatre cents fagots furent consommés lors de l'illumination.



Fête de nuit au Petit Trianon
Hubert Robert (1733-1808)
Vers 1780
Huile sur toile
Quimper, musée des beaux-arts
© RMN - Grand Palais / Mathiu Rabeau



Buste de Joseph II (1741-1790)
Louis-Simon Boizot (1743-1809)
1777
Marbre blanc
Château de Versailles
À l'occasion de la première visite de son frère en France, Marie-Antoinette commande, par l'intermédiaire du comte d'Angivillier à Louis-Simon Boizot, deux bustes de Louis XVI et Joseph II.
© Château de Versailles, Dist RMN - Grand Palais, Christophe Fouin

PARTIE I MODERNISER VERSAILLES

Malgré son attractivité et les foules qui s'y pressent, le château de Versailles n'est pas exempt de critiques. Celles-ci sont, notamment d'ordres esthétiques et architecturaux. En effet, les théoriciens de l'architecture comme certains visiteurs notent le manque de grandeur des façades côté ville, désapprouvent la polychromie des matériaux et n'apprécient pas les rétrécissements successifs menant jusqu'à la cour de Marbre. Bien conscients de ce manque d'harmonie entre la façade sur les cours et celle sur les jardins, les successeurs de Louis XIV et leurs architectes ont rapidement lancé des réflexions et des projets visant à modifier l'aspect des façades vers la ville.

Un grand projet soumis par Ange-Jacques Gabriel, d'un style noble et classique, accepté par Louis XV, est, par exemple, mis en œuvre à partir de 1770, mais le chantier est interrompu après la reconstruction d'une seule aile, l'aile du Gouvernement (dite aile Gabriel).

Sous Louis XVI, l'état d'inachèvement est prétexte à des projets plus radicaux, dont certains prévoient une reconstruction quasi complète du château. Les architectes sollicités rivalisent pour faire de Versailles un palais libéré de toute référence à l'œuvre du Roi Soleil. L'état des finances ne permet toutefois pas de commencer ces opérations. Le château reste donc dans un état imparfait que résume l'impression générale des visiteurs à la veille de la Révolution.

Conditionnés par les récits qu'ils ont entendu ou les gravures largement diffusées, les voyageurs sont souvent déçus par leur découverte du lieu. A l'image de l'agronome et écrivain britannique Arthur Young qui relate en 1787 dans ses notes de voyage: « Le palais de Versailles, dont d'après ce que l'on m'avait dit, j'attendais merveilles, n'est pas du tout frappant ; je le vis sans émotion; l'impression qu'il fait est nulle. Qu'est-ce qui peut compenser le défaut d'unité? De quelque côté qu'on le regarde, il apparaît comme un assemblage de bâtiments... ». L'écrivaine allemande Sophie von La Roche note, quant à elle, dans son journal de voyage après avoir visité Versailles, elle aussi en 1787 : « Et nous nous sommes bien moqués, car nous ne pouvions croire qu'il s'agissait là du château de Versailles ; d'après les cuivres et les peintures nous l'espérions beaucoup plus somptueux ». En effet, les espaces les plus accessibles, c'est-à-dire les Grands Appartements et les jardins, apparaissent aux visiteurs comme les symboles de la grandeur figée et dépassée de Louis XIV.

La volonté de modernisation de Versailles concerna également les extérieurs à partir du milieu du XVIII^e siècle. Ainsi à proximité du palais le château de Clagny, construit pour la marquise de Montespan, n'est plus utilisé et Louis XV se résout à en ordonner la destruction en 1769 afin d'agrandir la ville de Versailles. La ruine devient, à cette époque, le motif de nombreux tableaux (« caprices architecturaux »), à l'égal des ruines antiques. Parallèlement, la replantation du parc de Versailles, ordonnée par Louis XVI en 1775, sert de prétexte pour introduire de nouveaux bosquets d'un goût préromantique, tel le bosquet des Bains d'Apollon, conçu par Hubert Robert.



Élévation de la cour royale et du château, Grand Projet
Ange-Jacques Gabriel (1698-1782)
Vers 1770

Plume, encre et rehauts d'aquarelle sur papier

Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist RMN - Grand Palais / Christophe Fouin

État du château suivant le Grand Projet de Gabriel approuvé par Louis XV. Ce projet de nouveau corps central fut suspendu en 1775 après la reconstruction de l'aile du Gouvernement – dite aile Gabriel – qui devait abriter le grand escalier du château remplaçant l'escalier des Ambassadeurs détruit en 1752.



Le Bosquet des Bains d'Apollon
Hubert Robert (1733-1808)
1777

Huile sur toile

Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist RMN - Grand Palais / Christophe Fouin

La toile commandée à Hubert Robert donne une vision de l'état de délabrement du parc. Louis XVI décide en 1775 de faire abattre les arbres mourants pour les remplacer. Témoin de ce grand chantier, Robert Wharton compare les jardins à l'entreprise d'un marchand de bois avec ses arbres débités et ses grands troncs couchés parmi les statues.

PARTIE I VISITEURS NON DÉSIRÉS



Orgie des gardes du corps dans la salle de l'opéra de Versailles, le 1er octobre 1789
D'après Jean-Louis Prieur
1789
Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Roger-Viollet / Musée Carnavalet



Les dames de la Halle partant pour aller chercher le roi à Versailles, le 5 octobre 1789
D'après Jean-Louis Prieur
1789
Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Roger-Viollet / Musée Carnavalet



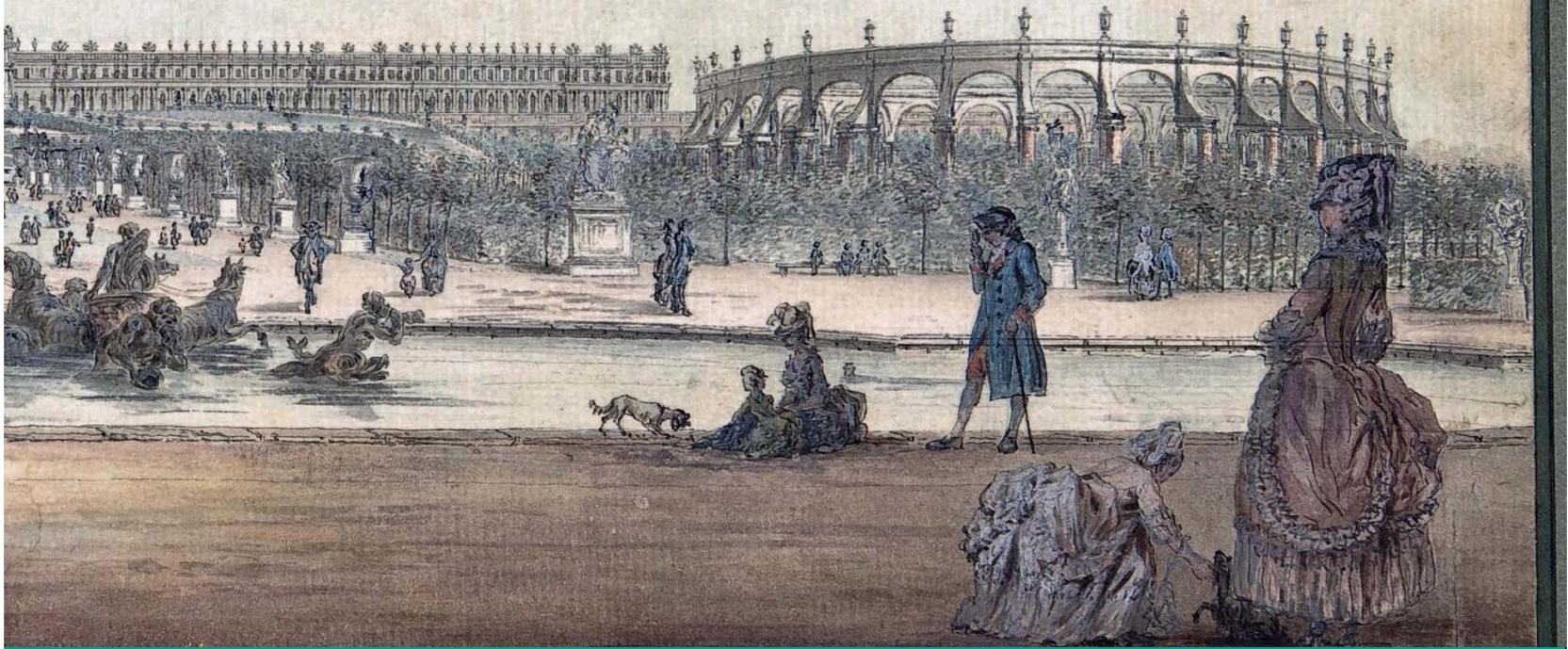
Le roi arrivant à Paris avec sa famille, escorté de plus de trente mille armes, le 6 octobre 1789
D'après Jean-Louis Prieur
1789
Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Roger-Viollet / Musée Carnavalet

Pendant plus d'un siècle, Versailles a accueilli tous les visiteurs qui se présentaient à ses grilles, sans distinction. Il en coûtait au roi et à la famille royale, constamment en représentation dans l'immense palais, mais ils se soumettaient à cette caractéristique de la monarchie française.

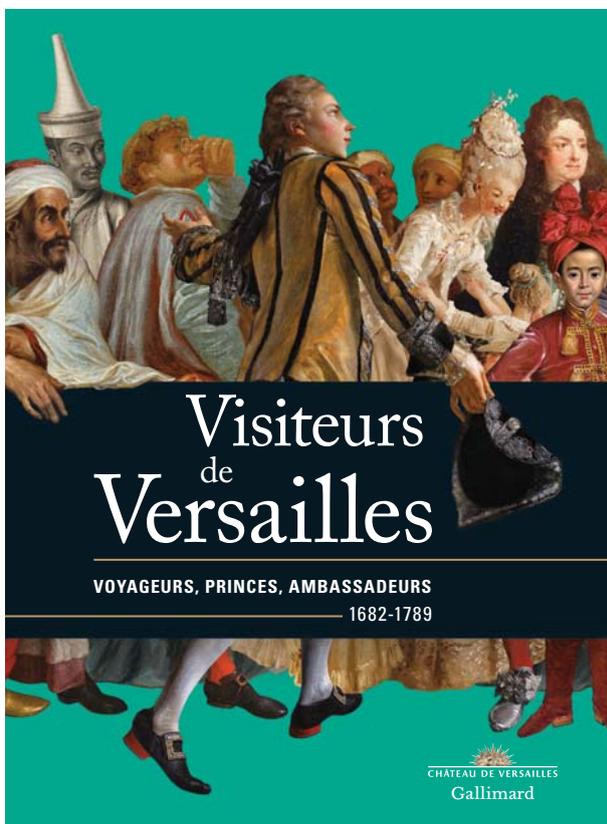
Toutefois, en 1789, les événements révolutionnaires vont amener à Versailles des visiteurs non désirés, contre lesquels il sera impossible de réagir. Les premiers événements, comme la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, n'affectent pas directement la vie dans le palais, mais tout se précipite à l'automne. Le 1^{er} octobre, un dîner est offert à l'Opéra royal pour les officiers du régiment de Flandres arrivé depuis peu pour remplacer les gardes françaises acquis aux idées nouvelles. Le roi et la reine s'y montrent et y sont acclamés. Le bruit court à Paris que la cocarde tricolore a été piétinée. Le 5 octobre, une foule en colère marche sur Versailles. Après une nuit d'attente agitée, au petit matin du 6 octobre, les émeutiers envahissent l'appartement de la reine, qui réussit à trouver refuge auprès du roi. Dans la matinée, escortée d'une foule de plus de trente mille personnes, la famille royale est contrainte de rentrer à Paris et de s'installer aux Tuileries. Elle ne reviendra plus jamais à Versailles.

Après le départ de la Cour, le nombre de visiteurs diminue. L'écrivain russe Nicolaï Karamzin, qui vient en avril 1790, compare poétiquement Versailles sans sa Cour à un corps sans âme. L'auteur parcourt les grands appartements toujours meublés et écrit : « *je n'ai rien vu de plus magnifique que le palais de Versailles...* »





PARTIE II | **AUTOUR DE
L'EXPOSITION**



CO-ÉDITION CHÂTEAU DE VERSAILLES / GALLIMARD
336 p.
45 €
22 x 28,5 cm
Parution : 26 octobre 2017

CONTACT PRESSE
Béatrice Foti
+33 (0)1 49 54 42 10
beatrice.foti@gallimard.fr

Visiteurs de Versailles.

Voyageurs, princes, ambassadeurs. 1682-1789

Sous la direction de Daniëlle Kisluk-Grosheide et Bertrand Rondot

Dès l'installation, en 1682, du gouvernement et de la Cour à Versailles, le Château, centre du pouvoir monarchique, est conçu comme un espace public où le roi se donne en spectacle non seulement aux courtisans mais aussi à l'ensemble de ses sujets et au monde.

Trois raisons principales poussent les visiteurs à se rendre à Versailles : apercevoir le roi ainsi que le reste de la famille royale, admirer la splendeur de la Cour et découvrir le palais, dont la réputation s'est répandue à travers l'Europe et au-delà. Certains visiteurs, princes alliés venus incognito et diplomates en mission, sont reçus par le roi. Versailles est le centre d'une intense activité diplomatique qui voit se succéder les ambassades des monarchies européennes et les ambassades extraordinaires des contrées les plus lointaines. Plus qu'un symbole politique, Versailles est une source d'inspiration esthétique et technique pour les artistes et scientifiques qui laisseront de nombreux témoignages de leur venue, dans leurs journaux, leurs dessins et leurs croquis pris sur le vif.

À travers peintures et portraits, costumes et guides de voyages, tapisseries et objets d'art, cet ouvrage illustre la découverte de Versailles par ses visiteurs, l'accueil qui leur était réservé et les cadeaux qu'ils recevaient ou les souvenirs qu'ils en rapportaient.

PARTIE II | DES VISITEURS RACONTENT...

DANS L'EXPOSITION

Un parcours audioguidé de douze pistes disponible en trois langues, (français, anglais et espagnol) est proposé au public. Chaque piste abordera une thématique particulière en faisant appel à l'imaginaire du visiteur, grâce aux récits de ceux qui l'ont précédé, entre 1682 et 1789. Le narrateur, le Grand Chambellan de France, introduira dans chaque salle de l'exposition un ou des témoins racontant les aspects et les raisons de sa venue à Versailles aux XVII^e et au XVIII^e siècles.

SUR LE SITE INTERNET

À l'occasion de l'exposition *Visiteurs de Versailles 1682-1789*, les internautes sont invités à revivre trois visites remarquables à la Cour de Versailles aux côtés de personnages illustres et de visiteurs plus ordinaires en consultant le site internet www.chateauversailles.fr.

Au fil d'une narration à la première personne - fictive mais basée sur des documents et des témoignages historiques -, trois récits entraînent le lecteur dans la découverte du palais du Roi Soleil.

Comme s'ils avaient écrits leur journal de voyage, **Kosa Pan**, ambassadeur de Siam à la Cour de France en 1686, **Benjamin Franklin**, qui rencontra Louis XVI en 1778, et **Mrs Thrale**, femme de lettres anglaise qui séjourna à Versailles en 1775, racontent les coulisses de leur parcours et livrent leurs impressions, partageant leurs émerveillements autant que leurs critiques.

Ces récits seront dévoilés en feuilleton pendant la durée de l'exposition. Des contenus variés enrichissent le propos et entraînent l'internaute dans une véritable plongée au cœur de la Cour de Versailles du XVII^e et XVIII^e siècle. Visuels animés, commentaires d'œuvres, vidéos, ambiance sonore tentent de restituer l'expérience qu'ont pu vivre à l'époque ces trois personnages.

INFORMATIONS PRATIQUES

Disponible en français et en anglais
À partir du 22 octobre 2017
www.chateauversailles.fr



VISITES GUIDÉES, ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES

TOUS PUBLICS

Visite guidée de l'exposition

7, 8, 16, 24 et 25 novembre 2017 ;
1^{er}, 5, 14, 16, 17, 20 et 23 décembre 2017 ;
3, 9, 11, 20, 25 et 31 janvier 2018 ;
1^{er}, 9, 17, 21 et 25 février 2018.

Tarifs : 7 € + le droit d'entrée. Gratuité pour les visiteurs de moins de 10 ans.
Durée : 1 h 30.
Réservation obligatoire sur www.chateauversailles.fr, au +33 (0)1 30 83 78 00 ou sur place le jour même (dans la limite des places disponibles).
Retrouvez le programme complet sur chateauversailles.fr

EN FAMILLE



Livret-jeu de l'exposition

Destiné aux enfants de 8 à 12 ans, ce livret décline sur douze pages des informations adaptées, des questions et des jeux permettant une compréhension active du jeune visiteur. Largement illustré, conçu sur un ton à la fois ludique et instructif, il constitue à la fois une aide à la visite et un parcours-jeu.

En partenariat avec Paris Mômes
Diffusé gratuitement à l'entrée ou en téléchargement sur chateauversailles.fr

Voyage(s) sans retour, une enquête participative du commissaire Narbonne

Animation dans l'exposition

1686 : une ambassade très exotique est accueillie dans la galerie des Glaces. Le Roi du Siam Phra Naraï a envoyé quelques-uns de ses plus hauts dignitaires remettre à Louis XIV une lettre écrite sur une feuille d'or. La soie et les diamants brillent de mille feux. Un drame pourtant se déroule dans l'ombre... Presque 100 ans plus tard, c'est le roi de Suède Gustave III qui est cette fois en visite à Versailles. Mais quand le même scénario se reproduit, c'est aux meilleurs enquêteurs du royaume que l'on confie sa résolution. Les participants sont invités à aider le commissaire Narbonne à résoudre sa ténébreuse enquête.

À partir de 11 ans
Dates : 10, 17 décembre, 14, 21 janvier, 14 février à 10h30-12h / 29 décembre, 5 janvier à 14h30-16h
Tarifs : 7 € + le droit d'entrée. Gratuité pour les visiteurs de moins de 10 ans.
Durée : 1h30
Réservation obligatoire sur www.chateauversailles.fr ou sur place le jour même (dans la limite des places disponibles)

Visite guidée de l'exposition en famille

Versailles figure parmi les sites historiques les plus visités au monde. Déjà du temps de Louis XIV, personnages célèbres et simples curieux s'y pressaient pour des raisons officielles, pour voir le Roi, ou simplement admirer cette résidence que l'on dit la plus brillante d'Europe. Costumes d'apparat, cadeaux, souvenirs, récits de voyage... les familles d'aujourd'hui sont invitées à découvrir le Château à travers le regard des visiteurs d'autrefois.

À partir de 6 ans
Dates : 19, 26 novembre, 2, 10, 17 décembre 2017, 14, 21, 28 janvier, 14, 21 février 2018 à 10h30-12h / 27, 29 décembre 2017, 3, 5 janvier 2018 à 14h30-16h
Tarifs, durée, réservation : voir visite précédente

PUBLICS SPÉCIFIQUES

Voyage(s) sans retour, une enquête participative du commissaire Narbonne

Animation dans l'exposition

Voir visite précédente

Visite guidée de la galerie des Carrosses

Parcours sensoriel

Véritable palais consacré à la gloire du cheval, les écuries de Versailles édifiées par Jules Hardouin-Mansart étaient le lieu d'une vie trépidante débordant largement le cadre des soins ordinaires prodigués aux chevaux et de l'entretien des voitures de la Cour. Elles furent notamment le cadre de fêtes fastueuses. La galerie des Carrosses, créée par Louis-Philippe, abrite une précieuse collection de traîneaux, de voitures et de harnais.

Être étranger à la Cour de Versailles

Visite guidée du château

Être « étranger » à la Cour de Versailles suppose que l'on soit en résidence pour le service d'une ambassade, que l'on ait épousé un prince de la famille royale ou encore que l'on vienne transmettre un savoir-faire longtemps gardé secret. Ces visiteurs ont souvent décrit leurs premières émotions et leurs désillusions.

Les mercredi, jeudi et vendredi à 11h15 ou 13h45
Tarif : 25 €
Durée : 2h
Renseignements : +33 (0)1 30 83 75 05, versaillespourtous@chateauversailles.fr

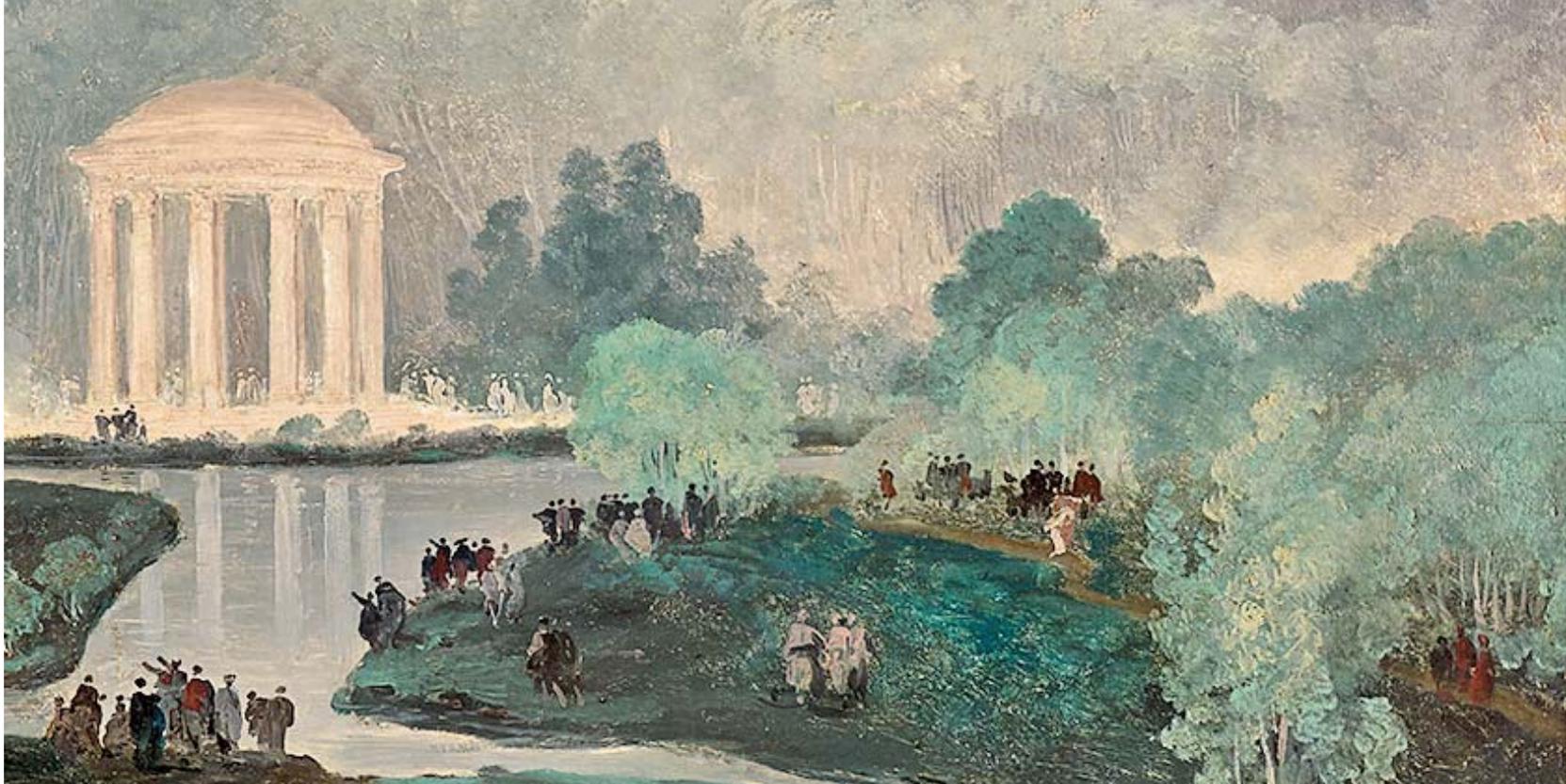
PUBLIC SCOLAIRE

Un programme de formations et de visites dédiées sont proposées aux scolaires pour découvrir l'exposition.

Renseignements et réservations : www.chateauversailles.fr/enseignants/evenements







PARTIE III | **LES PARTENAIRES
DE L'EXPOSITION**



Gazprom est un acteur de l'énergie d'envergure mondiale, présent sur toute la chaîne de valeur de l'activité pétrolière et gazière. L'exploration géologique, la production, le transport, le stockage, la transformation et la vente de gaz, de gaz condensé et de pétrole, ainsi que la production et la commercialisation de chauffage et d'électricité constituent nos principaux métiers.

Gazprom détient les plus grandes réserves mondiales de gaz naturel, avec 17% des réserves mondiales dont 72% des réserves russes. Le groupe met en œuvre des projets à grande échelle pour le développement des ressources en énergie dans la péninsule de Yamal, sur le plateau continental arctique, en Sibérie orientale et dans l'Extrême-Orient russe, ainsi que des projets d'exploration et de production d'hydrocarbures à l'étranger.

Notre mission : être pour les consommateurs un fournisseur sûr et efficace de gaz naturel, d'autres ressources énergétiques et de leurs dérivés. Gazprom a pour objectif stratégique de s'affirmer en tant que leader parmi les entreprises énergétiques mondiales en accédant à de nouveaux marchés, en diversifiant nos activités et en assurant des approvisionnements fiables.

Après le succès de l'exposition *Pierre le Grand, un tsar en France. 1717*, Gazprom est aujourd'hui heureux de s'associer à l'exposition *Visiteurs de Versailles 1682-1789*, qui mettra à l'honneur tous les autres voyageurs français et étrangers pendant le règne de Louis XIV et durant tout le XVIII^e siècle



Le Groupe ADP construit, aménage et exploite des plates-formes aéroportuaires parmi lesquelles Paris-Charles de Gaulle, Paris-Orly et Paris-Le Bourget.

Le Groupe ADP a créé la marque Paris Aéroport, dédiée aux voyageurs.

En 2016, Paris Aéroport a accueilli plus de 97 millions de passagers à Paris-Charles de Gaulle et Paris-Orly.

Dans ce cadre, Paris Aéroport s'engage à ce que le meilleur de la culture parisienne et française s'invite partout dans ses aéroports pour que l'art fasse aussi partie du voyage. La démarche culturelle est déployée dans l'ensemble des terminaux : œuvres originales dans le cadre des expositions déployées à l'Espace Musées, et aussi sculptures, initiatives musicales, etc. rythment ainsi le parcours passagers.

Le Groupe ADP, déjà mécène de l'établissement public dans le cadre de la restauration du Grand Trianon, a souhaité renouveler son engagement en devenant mécène de l'exposition *Visiteurs de Versailles 1682-1789*.



Fort de ses 350 ans d'histoire, Saint-Gobain s'engage chaque année pour soutenir des projets culturels et scientifiques en lien avec son identité ou sa stratégie centrée sur l'habitat.

Le château de Versailles fait partie de ces lieux emblématiques dans l'histoire de la Manufacture royale des glaces, devenue Saint-Gobain, auxquels le Groupe marque son attachement par le soutien régulier d'expositions. Si la Manufacture des glaces a été très rapidement après sa création en 1665 fournisseur du roi, notamment pour la galerie des Glaces, sans doute l'une des plus célèbres commandes de Saint-Gobain, elle est également devenue assez rapidement objet d'admiration et de convoitise pour les visiteurs du roi qui rapportaient parfois à leurs souverains, sur des routes plus ou moins longues et hasardeuses, les précieuses glaces. Comme le montre l'exposition, la célèbre ambassade envoyée par le roi de Siam à Versailles en 1686 se montra particulièrement intéressée par les glaces de la Manufacture. Le roi de Siam avait chargé ses ambassadeurs d'une longue liste de commandes : des canons, des instruments d'optique, des pièces de draps, des vestes de dentelles et des chapeaux de castor teints en diverses couleurs... Mais l'essentiel des commandes alla à la Manufacture royale des glaces de miroirs pour la décoration des palais d'Ayuthia et Lopburi, les capitales du royaume de Siam.

C'est ainsi que grâce au roi, la Manufacture des glaces, créée par Louis XIV et Colbert pour contrer la suprématie des Vénitiens dans la fabrication de ce produit de luxe qu'était alors le miroir, a rapidement étendu son prestige et a vu ses produits voyager dans des contrées parfois reculées. Aujourd'hui implanté dans 67 pays, où travaillent 170 000 collaborateurs, Saint-Gobain conçoit, produit et distribue un large éventail de matériaux et de solutions pensés pour le bien-être de chacun et l'avenir de tous. Ces matériaux se trouvent partout dans notre habitat et notre vie quotidienne : bâtiments, transports, infrastructures, ainsi que dans de nombreuses applications industrielles. Ils apportent confort, performance et sécurité tout en répondant aux défis de la construction durable, de la gestion efficace des ressources et du changement climatique.

Pour davantage d'informations sur Saint-Gobain, rendez-vous sur le site www.saint-gobain.com et le compte Twitter @saintgobain
Pour découvrir 350 ans d'histoire, www.Saint-Gobain350ans.com

CONTACT PRESSE : Susanne Trabitzzsch
+33 (0)1 47 62 43 25
susanne.trabitzzsch@saint-gobain.com



OPUS ONE

Opus One est l'incarnation du rêve commun de deux grands hommes du vin, le Baron Philippe de Rothschild, propriétaire du légendaire Château Mouton Rothschild et de Robert Mondavi, célèbre producteur et ambassadeur de la Napa Valley. De leur vision de créer l'équivalent d'un « Grand Cru » en Californie est né le premier millésime d'Opus One en 1979. Le mariage des traditions et des innovations de deux des plus prestigieuses régions viticoles se traduit par une alliance entre l'élégance, la finesse, la complexité et la puissance.

Aujourd'hui, Opus One est distribué aux États-Unis et à l'international dans plus de 100 pays.

En soutenant l'exposition *Visiteurs de Versailles 1682-1789*, Opus One International s'inscrit dans son histoire, celle d'un pont jeté entre les continents.

CONTACT COMMUNICATION

Christopher Barefoot
+ 1 707-944-9442
Christopher.Barefoot@OpusOneWinery.com

UNE FONDATION MÈCÈNE

La fondation François Sommer

Créée par François Sommer (1904 - 1973) et son épouse Jacqueline (1913 - 1993), la fondation est reconnue d'utilité publique. La fondation œuvre à la construction d'un dialogue apaisé entre tous les utilisateurs de la nature, chasseurs et non chasseurs. Elle souhaite diffuser dans la société les valeurs d'une écologie humaniste et agir avec sincérité — dans le respect de la dignité de l'Homme — pour l'utilisation durable des ressources naturelles.

Le musée de la Chasse et de la Nature

Le musée de la Chasse et de la Nature est une réalisation de la Fondation François Sommer. Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud (Monument historique du XXVII^e siècle de François Mansart), le 21 février 1967, le musée a été étendu en 2007 à l'hôtel voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII^e siècle). À la faveur de cette rénovation et de cette extension, le musée « expose » le rapport de l'homme à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art ancien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans cesse augmentées depuis un demi-siècle. Musée privé, il bénéficie du label « Musée de France » octroyé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Un lien durable avec le château de Versailles

En 2003, la Fondation François Sommer a participé à la restitution du décor de la cour des Cerfs de Versailles. Elle s'est associée au mécénat d'Hubert de Givenchy en fournissant les têtes de cerf destinés à compléter les têtes modelées en terre cuite.

En 2009, le musée de la Chasse et de la Nature a prêté des œuvres pour l'exposition *Louis XIV : L'homme et le roi*. En 2014, un partenariat a été noué à l'occasion de l'exposition de l'artiste Lee Ufan.

En 2016, l'essai de Gregory Quenet *Versailles, une histoire naturelle*, aux éditions La Découverte, publié en 2016, obtient le prix littéraire François Sommer. Avec l'analyse de l'auteur, cet autre Versailles, animal, organique, loin du stéréotype d'une nature aménagée, rationalisée et contrôlée, « à la française », prend à revers l'histoire officielle du rapport entre pouvoir et nature en France.

Tout récemment, pour l'exposition *Fêtes et divertissements à la Cour* (novembre 2016-mars 2017), le musée a prêté un certain nombre d'objets illustrant la pratique de la chasse. Philippe Dulac, président de la Fondation François Sommer, a contribué au catalogue de l'exposition ainsi que les conservateurs adjoints du musée, Karen Chastagnol et Marie-Christine Prestat.

Tout naturellement, la Fondation François Sommer apporte son soutien à l'exposition *Visiteurs de Versailles. 1682-1789*.

www.chassenature.org

Contact communication
Ugo Deslandes
+33 (0)1 53 01 92 40
u.deslandes@chassenature.org

O·E ORIENT EXPRESS

L'Orient Express est né en 1883 à l'initiative d'un visionnaire belge dont l'ambition était d'inventer le voyage de luxe à l'échelle européenne.

De Paris à Constantinople, ses passagers découvrent une nouvelle façon de voyager, dans un confort inédit et avec élégance.

Cette innovation du XIX^e siècle va peu à peu devenir le symbole intemporel de l'art du voyage, le train connaît son apogée dans les années 20, fréquenté par les grands noms de l'époque, artistes et écrivains font de lui une légende.

Ces voitures à la livrée bleu, reconnaissables entre toutes, sont l'œuvre des grands noms de l'Art déco, elles incarnent encore aujourd'hui l'âge d'or et l'esthétique de l'Orient Express.

Les plus précieuses d'entre elles sont classées au titre des Monuments Historiques français. Ce train patrimonial a été restauré dans le respect de son histoire, il est utilisé dans le cadre de voyages de jour et de manifestations privées.

Orient Express est fier de s'associer à l'exposition *Visiteurs de Versailles 1682-1789* qui propose de revivre la richesse des rencontres et de partager l'esprit cosmopolite du voyage dont l'Orient Express est l'héritier.

www.orient-express.com

The New York Times

Le New York Times Company est une organisation médiatique mondiale qui se consacre à l'amélioration de la société par la création, la collecte et la distribution de nouvelles et d'information de haute qualité.

L'organisation comprend le New York Times, Le New York Times International Edition, NYTimes.com et les biens connexes. Le quotidien est mondialement connu pour l'excellence de son journalisme, sa narration innovante dans ses versions imprimée et numérique ainsi que pour son business model.

Lauréat de plusieurs prix récompensant sur le monde des arts et de la culture, le New York Times International Edition se félicite de son partenariat avec le château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Visiteurs de Versailles 1682-1789*.

Suivez les nouvelles sur www.nytimes.com



Depuis sa création en 1949, Paris Match raconte le monde tel qu'il est à travers les aventures humaines les plus fortes, les plus authentiques, les plus inédites. Du photojournalisme dont il est l'une des références mondiales aux nouveaux outils d'informations numériques qui lui ont valu d'être récompensé, Paris Match pose un regard attentif sur tout ce qui compose, chaque jour, l'actualité. Dans ce fil d'informations continues s'écrit le film de la réalité. Paris Match en retient des instants de vie qui racontent l'Histoire. Et illustrent les destins des uns et des autres.

1^{er} magazine français de l'actualité et 5^{ème} magazine au monde (sources FIPP), Paris Match est le partenaire des grandes institutions qui œuvrent pour la culture et son rayonnement auprès du plus grand nombre.

C'est dans cette perspective que Paris Match est associé au château de Versailles pour l'exposition-événement *Visiteurs de Versailles 1682-1789* qui constitue un voyage rare dans l'Histoire et les grandes heures de la diplomatie mondiale en un lieu royal.

connaissance des arts

Grâce à la diversité de ses publications, Connaissance des Arts, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture. En complément de son mensuel (11 numéros par an), Connaissance des Arts publie une quarantaine de hors-série et des livres d'art. Également présent sur Internet, connaissancedesarts.com est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos. Connaissance des Arts existe maintenant en version numérique grâce à son application, une version enrichie de photos et vidéos...

Chaque mois, Connaissance des Arts tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts.

Connaissance des Arts est heureux de s'associer à l'exposition *Visiteurs de Versailles 1682-1789* au château de Versailles.

histoire

Référence incontournable des chaînes documentaires du paysage audiovisuel français, Histoire s'attelle depuis 20 ans à proposer le meilleur des programmes autour de l'histoire.

Chaque année, ce sont plus de 300 heures de nouveaux programmes que peuvent découvrir les 9 millions de foyers abonnés à la chaîne. En deux décennies, Histoire a su développer des valeurs essentielles de crédibilité et de qualité, ainsi qu'une ligne éditoriale unique traitant toutes les périodes de l'histoire, avec une grande variété de thèmes allant des civilisations aux guerres et grandes batailles en passant par l'histoire géopolitique. Histoire possède également une forte programmation culturelle avec un volume important consacré à l'art et au patrimoine. Cette ligne éditoriale s'appuie par ailleurs sur une variété de formats allant du documentaire au magazine, en passant par la fiction.

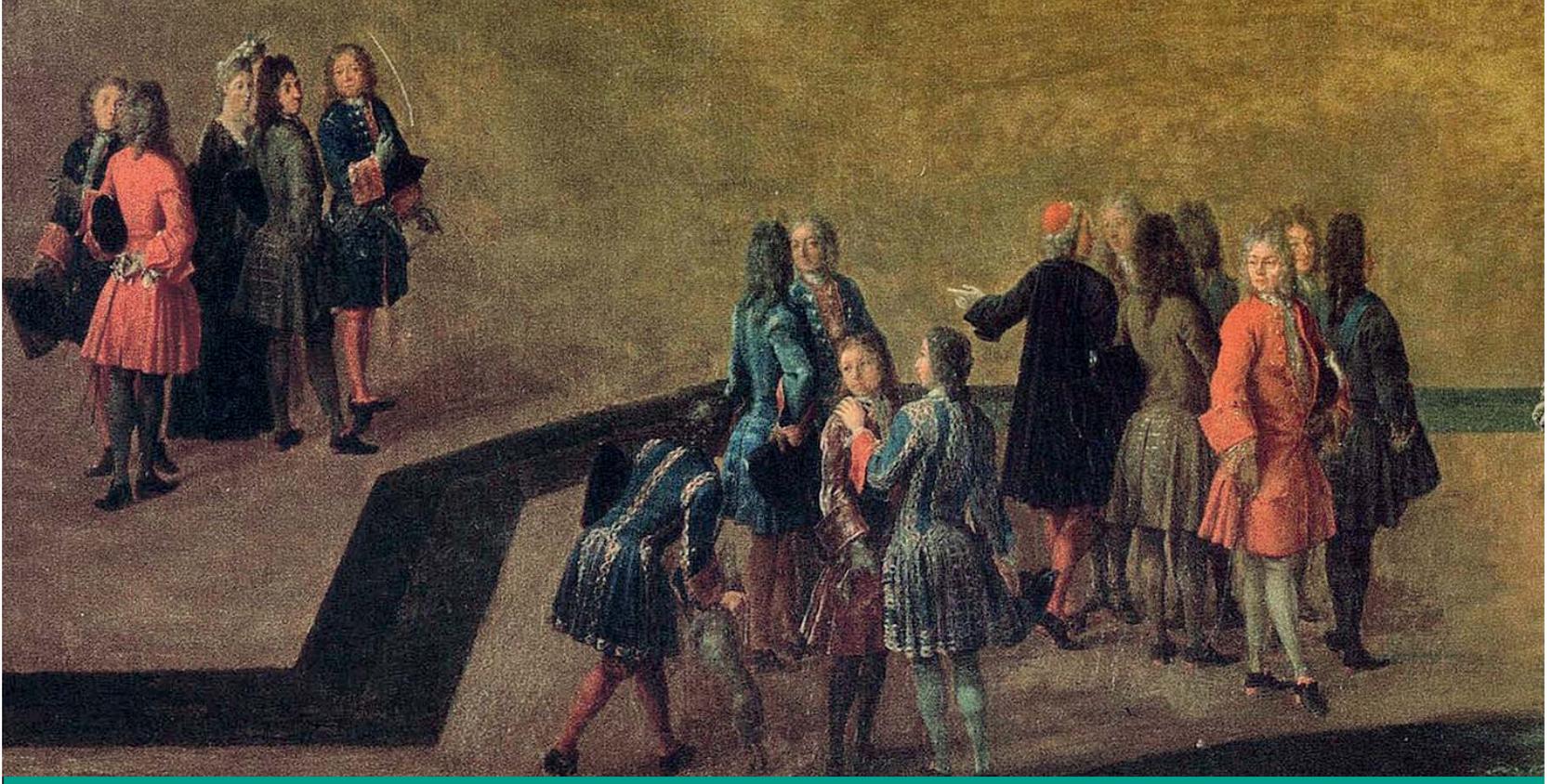
franceinfo:

franceinfo, premier média global d'information en continu de service public, relate et analyse l'actualité avec 160 journalistes concentrés sur un objectif : produire 24h/24 et 7j/7 une information fiable sur tous les supports pour donner aux citoyens les moyens de se forger une opinion libre et indépendante.

Enquêtes et reportages inédits, décryptages et éclairages d'experts ... en direct, au cœur de l'information, franceinfo couvre les événements majeurs en France et dans le monde, pour toujours mieux saisir l'actualité et la partager avec tous les publics.

Grâce à l'alliance des partenaires de l'audiovisuel public : Radio France, France Télévisions, l'Ina et France Médias monde, franceinfo, c'est une offre inédite d'information qui propose en temps réel l'essentiel de l'actualité sur tous les supports avec une radio renouvelée, une offre numérique ambitieuse et une chaîne de télévision. Réactive, innovante, exhaustive, concise, pédagogue...

Franceinfo : deux points ouvrez l'info.





PARTIE IV

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi.

- de 9h à 18h30, dernière admission à 18h (fermeture des caisses à 17h50), en haute saison.
- de 9h à 17h30, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50), en basse saison.

Le domaine de Trianon est ouvert tous les jours, sauf le lundi :

- de 12h à 18h30, dernière admission à 18h (fermeture des caisses à 17h50), en haute saison. Les jardins ferment à 19h30 (évacuation à partir de 19h).

- de 12h à 17h30, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50), en basse saison.

Les jardins sont ouverts, tous les jours (sauf météo exceptionnelle et les samedis de Grandes Eaux Nocturnes les 29 et 31 octobre 2017) :

- de 8h à 20h30 en haute saison, dernier accès à 19h.
- de 8h à 18h en basse saison.

Le Parc est ouvert tous les jours (sauf météo exceptionnelle) :

- de 7h à 20h30 en haute saison.
- de 8h à 18h en basse saison.

Haute saison : 1^{er} avril-31 octobre
Basse saison : 1^{er} novembre-31 mars

TARIFS

L'exposition est accessible avec le billet Château, les passeports et la carte « 1 an à Versailles ».

Billet Château : 18 €, tarif réduit 13 €

Billet Domaine de Trianon : 12 €, tarif réduit 8 €

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, au domaine de Trianon, à la galerie des Carrosses, et aux expositions temporaires : 20 € / 27 € les jours de Grandes Eaux Musicales.

Passeport 2 jours donnant accès pendant deux jours consécutifs au Château, aux jardins, au domaine de Trianon, à la galerie des Carrosses, et aux expositions temporaires : 25 € / 30 € les jours de Grandes Eaux Musicales.

GRATUITÉS

L'accès au château de Versailles et au domaine de Trianon est gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'Union Européenne, les enseignants affectés dans un établissement français, les personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, les demandeurs d'emploi en France... sauf pour les Grandes Eaux Musicales et les Jardins Musicaux.

Le parc est gratuit tous les jours toute l'année (accès grille d'Honneur, grille de la Reine, grille des Matelots, porte Saint Antoine)

Les jardins sont gratuits, sauf les jours de Grandes Eaux Musicales et de Jardins Musicaux.

L'entrée aux Grandes Eaux Musicales ou aux Jardins Musicaux est gratuit pour les moins de 6 ans.

MOYEN D'ACCÈS

Moyens d'accès au Château depuis Paris

- RER ligne C, en direction de Versailles Château Rive Gauche
- Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles Chantiers
- Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles Rive Droite
- Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres, en direction de Versailles - Place d'Armes
- Autoroute A13 (direction Rouen) sortie Versailles-Château
- Stationnement Place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19h30.

Moyens d'accès aux châteaux de Trianon et au domaine de Marie-Antoinette

- Depuis Paris: autoroute A13 (direction Rouen); 2^e sortie Versailles Notre-Dame. Accès par la porte Saint Antoine. Accès payant et autorisé de 7h à 19h en haute saison et de 8h à 18h en basse saison.
- Depuis le Château: 25 minutes à pied par les jardins, arrêts Petit Trianon et Grand Trianon en petit train.

RÉSEAUX SOCIAUX



Château de Versailles
facebook.com/chateauversailles



@CVersailles
twitter.com/CVersailles



Château de Versailles
plus.google.com/+chateauversailles



Chateauversailles
instagram.com/chateauversailles



Château de Versailles
youtube.com/chateauversailles



Versailles Media
media.chateauversailles.fr

POUR PLUS D'INFORMATIONS

+33(0)1 30 83 78 00
chateauversailles.fr

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey, Elsa Martin, Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr
Informations et images téléchargeables sur : presse.chateauversailles.fr



Grâce au mécénat de



FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER

Madame Krystyna
Campbell-Pretty et
sa famille

En partenariat avec



The New York Times



connaissance
des arts

histoire

franceinfo

© Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / © Christophe Fouin ; © Château de Versailles / © Thomas Garnier, © Jean-Marc Manai ; Collection particulière / © Thomas Garnier ; © Philip Mould & Company ; © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot ; © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux ; © Paris, Missions étrangères / © Thomas Garnier - Visuel: DES SIGNES Studio Muchir Desclouds